

endognosis

Questions pour aujourd'hui

La personne âgée : acteur ou exclue ?

Pascal Dupond

endognosis : Revue numérique

<http://www.endognosis.fr>

Les articles publiés sur Endognosis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

La personne âgée : acteur ou exclue ? Notre époque éprouve une inquiétude au sujet de la vieillesse. Inquiétude de l'économiste qui s'interroge sur le poids croissant de la population âgée dans la répartition des dépenses sociales, inquiétude des familles qui savent qu'inéluctablement l'autonomie d'un parent âgé deviendra peu à peu dépendance, inquiétude et souffrance de la personne âgée qui peut avoir le sentiment d'une perte d'être ou de valeur et qui se demande ce que vaut aujourd'hui sa vie, inquiétude de chacun, confronté à la finitude et à tout ce qui s'annonce en elle.

La personne âgée a parfois le sentiment d'une dégradation, d'une non valeur. D'où cela vient-il ? On peut supposer que la façon dont la personne âgée se pense et se représente est étroitement liée aux représentations de son milieu social ; la souffrance d'être vieux pourrait être, en certains cas, le reflet d'une certaine exclusion que notre société oppose à la vieillesse. L'homme d'aujourd'hui s'est installé dans le règne du faire, de l'agir, de l'efficacité et de l'efficacités, du « volontaire » ; il veut se rendre « comme maître et possesseur de la nature ». D'où peut-être un certain refus du temps biologique ou vital, temps de la croissance et du mûrissement, temps du vieillissement et du déclin, temps où se nouent inséparablement le volontaire

et l'involontaire : le temps biologique échappe à nos initiatives, comme les battements de notre cœur.

L'importance que nous donnons au « volontaire », à l' « efficient » nous conduit à dévaloriser tout ce qui nous rappelle que notre vie s'inscrit dans un temps vital – nous conduisant, sans notre consentement, de la naissance à la mort – et la vieillesse est comme le symbole de notre appartenance inéluctable au temps vital.

Une histoire humaine est bien tissée d'initiatives, de projets, d'actes volontaires, mais cette histoire « active » prend appui sur une histoire « passive » relevant de la vie et du temps biologique. Il n'y a pas de liberté sans un enracinement du temps de l'initiative et de la liberté dans un temps vital emportant l'humain de la naissance à la mort.

La vieillesse exclut certains possibles, mais elle en permet d'autres ; « chaque âge est la montée vers un horizon de valeurs et de pouvoirs qui a en soi sa perfection » (P. Ricœur). Chaque âge, et la vieillesse aussi, a sa propre perfection

Quel est le possible propre de la vieillesse ?

Tous les humains, quels que soient leur sexe, leur âge, leur terre natale appartiennent à un seul et même champ d'humanité.

Ce champ est à la fois universel et différencié, identique et diversifié. L'universel n'exclut pas les différences; au contraire il peut et doit permettre aux différences de se rencontrer, de dialoguer, d'échanger, de se vivifier mutuellement.

Ce jeu entre l'universel et la différence s'étend à tous les plans de notre vie : la différence des sexes, la diversité des cultures, la diversité des âges de la vie. C'est une des tâches de notre époque de susciter une amitié des cultures et une amitié des âges de la vie en respectant, en honorant même les différences.

Chaque âge a ses propres possibles. Mais ces possibles ne sont pas étrangers les uns aux autres; ils sont interdépendants, complémentaires. Chaque âge de la vie a sa place dans l'unité, la cohésion de la vie et ne prend son vrai sens que par rapport aux autres, dans le mouvement qui nous entraîne de la naissance à la mort. Ainsi l'enfance est belle, mais elle n'est belle que parce qu'elle passe, parce qu'elle est promesse d'autre chose; ce passer n'en est pas l'échec, mais la plénitude. Chaque âge n'est dans sa plénitude que s'il est lié aux autres dans la complémentarité. Chaque génération a besoin des autres. Un enfant construira plus solidement sa vie s'il peut recevoir des deux ou trois générations antérieures, comme c'est une source de vitalité, pour les personnes âgées de conserver un lien vivant avec les générations descendantes.

En outre des valeurs humaines essentielles se jouent dans notre rapport à la personne âgée.

La première est le sens de la dette et de la gratitude : ce qui unit les autres âges de la vie à la personne âgée, c'est d'abord la conviction que nous avons reçu en héritage, au moins en partie, ce que nous sommes et que cette dette appelle reconnaissance et gratitude. Gratitude, non seulement envers ceux qui nous ont donné la vie, mais aussi envers ceux qui, anonymement, ont créé ce milieu de biens matériels et de valeurs sans lequel nous ne serions rien. Et cette gratitude -active, non seulement de pensée, mais de geste, est à donner sans esprit de retour : nous ne la donnons pas en recevant ou pour recevoir mais parce que nous avons reçu. .

La seconde est le sens de la vulnérabilité de la vie. Le nouveau-né est le symbole de cette vulnérabilité : il ne vivrait pas un instant sans nos soins constants. Mais la vieillesse l'est aussi, et peut-être de façon plus manifeste et plus poignante, puisque, dans la vieillesse, le vulnérable n'est pas lié à une montée en puissance, mais à un déclin. La relation avec la personne âgée ne peut donc pas être comprise en termes de droits qui s'affrontent et se limitent réciproquement; elle ne peut pas non plus être comprise comme un échange utile, où chacun penserait à optimiser son intérêt : je ne donne pas pour que tu donnes, je donne parce que tu as donné. Cette dissymétrie annonce une relation de nature éthique

On peut dire enfin que si la vieillesse est une déperdition dans l'ordre de l'avoir, au sens du pouvoir de disposer de soi et de changer le cours des choses, elle peut être aussi un gain dans l'ordre de l'être. L'amenuisement de ma vie peut me simplifier, me densifier, me rassembler autour de l'essentiel. La vieillesse à laquelle je suis promis biologiquement m'appelle à un certain renoncement, à un certain détachement, qui ne sont pas une absence au monde, mais une autre façon d'être présent au monde.

On le voit, la vieillesse nous regarde, dans les deux sens du terme. Qui exclut la personne âgée, qui se détourne de la vieillesse en tant qu'âge de la vie pourrait bien cacher en soi une forme subtile de la haine de soi. Qui au contraire accueille la personne âgée dans ses possibles propres, accueille en soi-même avec amour toute son humanité. Cet amour éclaire le lien, dans tous les moments de notre vie, mais particulièrement dans le travail du vieillir, entre ce qui est retiré et ce qui est donné, entre ce qui est appauvri et ce qui est enrichi.